

Nous voici en route vers la « Fête des fêtes » !



En paraphrasant la Règle de saint Benoît, on pourrait dire ceci :

« Tous les baptisés doivent toujours vivre comme pendant le Carême, c'est sûr ! Mais peu d'entre eux ont ce courage. C'est pourquoi nous recommandons de garder une vie très pure, au moins pendant le Carême, et donc d'effacer pendant ces jours saints toutes les négligences du reste de l'année. Pour y arriver, voici ce qu'il faut faire : abandonner tous nos penchants mauvais, faire effort pour prier avec larmes, pour lire, pour avoir le cœur peiné d'avoir offensé Dieu, pour nous priver.

Ainsi chaque baptisé offre librement à Dieu et avec la joie de l'Esprit-Saint quelque chose en plus de ce qu'on lui demande. Et il attend la sainte fête de Pâques avec la joie du désir inspiré par l'Esprit de Dieu. »

Bien sûr, l'accent est mis sur la conversion, et chacun peut trouver comment adapter ce texte à ce que le Seigneur lui suggère, mais pas une conversion à la force du poignet pour être le meilleur, plutôt se détourner de soi, d'où le partage. L'important est que notre cœur attende la sainte Pâque avec la joie que lui inspire l'Esprit-Saint. Notre regard est tourné vers le Christ qui s'avance vers son mystère pascal, et cela de plus en plus au fur et à mesure qu'avance le Carême, jusqu'à la Grande Semaine, où après avoir revécu l'entrée triomphale à Jérusalem (Rameaux), nous le contemplerons dans son dernier Repas où il institue l'Eucharistie (Jeudi Saint), puis montant au Calvaire (Vendredi Saint), reposant au

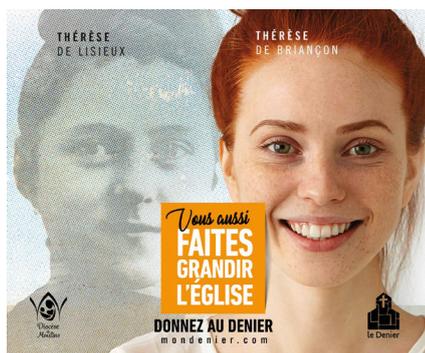
Tombeau (Samedi Saint) ; et après avoir vécu ce grand Samedi dans le silence et l'espérance, nous pourrons dans la Nuit de Pâques accueillir l'immense nouvelle de sa Résurrection et la transmettre au monde, car c'est bien à cela que nous invite tout le temps pascal jusqu'à l'Ascension et la Pentecôte.

*Dis-nous, Marie Madeleine, qu'as-tu vu en chemin ?
J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du Ressuscité.*

Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! (Liturgie)

Soeur Pascale, Abbaye de Chantelle

Le Denier, au cœur des ressources diocésaines



Le Denier est la première ressource du diocèse ; complémentaire mais distinct de la quête, il a une toute autre vocation : permettre le traitement des prêtres, la prise en charge des prêtres âgés, la formation des diacres et des séminaristes et la rémunération des laïcs salariés.

En lançant une campagne d'appel aux dons en ce début d'année 2021, le diocèse veut ainsi inviter les fidèles à changer leur regard sur cette ressource à laquelle près de la moitié des pratiquants ne participent pas encore.

Le message de la campagne s'adresse donc à tous les fidèles, qu'ils soient déjà donateurs ou non : **participer au Denier, c'est signifier concrètement son appartenance et son soutien à l'Église catholique dans l'Allier et la faire grandir.**

Dimanche de la Miséricorde

Dimanche 11 avril 2021



Le Dimanche de la miséricorde¹ est d'abord le deuxième dimanche de Pâques, c'est-à-dire celui qui vient immédiatement après Pâques... Il est important de nous le rappeler et de comprendre alors que la miséricorde, que nous célébrons, est le fruit de la victoire pascale du Christ, sa première manifestation, la première grâce de Pâques.

En rejoignant ses apôtres enfermés dans la peur, en faisant pour ainsi dire sauter les verrous du Cénacle, le Seigneur inaugure une ère nouvelle. En leur faisant contempler ses plaies, qu'ils ne voulaient plus revoir, il les invite à rendre grâce. La violence et la peur, la trahison,... tout ce qui fait l'ancien monde est pour ainsi dire derrière eux, laissant place à la réalité nouvelle... Avant d'être une absolution individuelle, la miséricorde de Dieu est d'abord le pardon accordé à l'humanité et le souffle de la Résurrection qui balaie toutes les scories d'autrefois pour faire surgir un monde nouveau. « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21,5)

Par le baptême, plongés dans la Pâque, nous sommes baignés dans l'Esprit d'amour. « Je vous donnerai un cœur nouveau, je verserai sur vous une eau pure et vous serez purifiés... » (Ezéchiel, 36,26) La miséricorde nous lave au profond de nous-mêmes et purifie notre cœur... Ainsi est-elle source de la paix qui fait dispa-

raître les griefs et les jugements, met dans notre regard la patience et l'indulgence, et qui donne la grâce de rencontrer les autres différents en laissant de côté nos appréhensions. Don de Dieu qui ne s'attarde pas au passé : « Il a jeté loin derrière lui tous nos péchés... » (Jérémie 50,20) et nous invite à aller de l'avant, à retrouver la confiance, à croire en l'avenir !

« Recevez l'Esprit-Saint... Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés » (Jean 20,22). Par les mots et les gestes de son Eglise, le Seigneur a trouvé le moyen de nous dire - à chacun - sa miséricorde, de nous faire entrer dans son pardon. Quel bonheur pour ceux et celles qui ont pu recevoir, dans le sacrement de la réconciliation, ce signe de la tendresse de Dieu... et qui bien souvent nous disent merci et nous font savoir parfois aussi à quel point ce pardon a marqué leur vie ! Et quelle tristesse de voir trop de chrétiens passer à côté d'une telle grâce... Par orgueil ?... Par manque de foi ?... Ou tout simplement parce que nous ne savons plus voir notre péché...

La première grâce à demander à Dieu n'est-elle pas de prendre conscience du besoin que nous avons de son pardon, et de pouvoir regarder nos blessures - comme les apôtres celles du Christ - en rendre grâce ? Peut-être pensons-nous que notre vie est droite et claire, et sans doute avec quelque raison... mais avons-nous assez conscience de l'attente de Dieu sur nous, de son appel à un « amour plus grand » ? Pas seulement une vie honnête, mais une vie d'intimité avec lui. Pas seulement une vie sans histoire, mais une vie sainte, pas seulement le souci de notre perfection personnelle, mais du témoignage à donner de la Bonne Nouvelle... Sommes-nous véritablement des témoins de la paix du Christ ? A qui et comment annonçons-nous le Dieu de miséricorde ?

Père Michel Mercier



¹ Le dimanche de la divine miséricorde a été institué par le pape Jean-Paul II le 30 avril 2000, en relation avec la canonisation de Soeur Faustine.

Le Seigneur à sainte Faustine : « Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde; toute âme qui se confessera et communiera recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leurs peines; en ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoulent les grâces ».

EN ATTENDANT NOTRE
NOUVEL ÉVÊQUE

La cathèdre

La cathèdre, à l'origine siège de l'évêque, a donné son nom à la cathédrale : « ecclesia cathedralis ». Dans les premières cathédrales, ce siège prenait la forme du solium, siège d'honneur où s'installait le père de famille romain. C'est pourquoi les premières cathèdres épiscopales rappellent les trônes des notables antiques, comme celles de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne (fig. 2) ou de la primatiale Saint-Jean de Lyon. Ces cathèdres antiques en pierre, inamovibles, trônaient au centre du mur de l'abside.

A partir de l'époque gothique, phase de reconstruction de nombreuses cathédrales en France, le mobilier liturgique évolua. Les chanoines se firent sculpter des stalles en bois, dont de nombreux exemples ont survécu, tandis que les évêques commandaient aux mêmes ébénistes des cathèdres. Celles-ci, toujours surélevées de deux ou trois marches, se composaient d'une assise plate, des deux accoudoirs, et d'un dossier suffisamment haut pour qu'il surmonte la mitre du prélat lorsqu'il était assis. Il s'agissait alors de conférer aux dignitaires de l'église une position qui tout étant assise leur permettait d'embrasser l'ensemble de l'assistance : le mot évêque, episcopus ne signifie-t-il pas « celui qui, regarde et inspecte » ?

Les cathèdres devinrent donc l'occasion pour les menuisiers, ébénistes et sculpteurs sur bois de déployer leur virtuosité, et de créer des œuvres raffinées, aux détails si fins qu'ils rappellent les ciselures de l'orfèvrerie. A l'époque gothique, le mobilier civil se démarque peu de son homologue religieux, et les images, l'archéologie et les vestiges encore existants révèlent des sièges seigneuriaux servant à présider des banquets ou à rendre la justice réalisés de la même manière que leurs équivalents servant aux célébrations.

Ensuite, alors que le mobilier civil poursuivait une évolution vers plus de confort et de mobilité, la cathèdre, tout en conservant sa haute silhouette caractéristique, accueillait les ornements à l'Antique, parfois juxtaposés à des éléments de décor traditionnels hérités du gothique. (fig. 4).

Après le Concile de Trente, de nombreux bouleversements dictés par la nouvelle liturgie transformèrent l'espace de célébration, mais, toujours en usage, la cathèdre survécut, généralement localisée du côté de l'Évangile, à gauche pour les fidèles, à droite pour les

célébrant.

Au XIX^{ème} siècle, alors qu'il fallait souvent reconstituer le mobilier dispersé pendant la Révolution, le retour du style gothique imposa la création de cathèdres de grande taille très ornées, telles que celle dont Viollet-le-Duc (1814-1879) donne un somptueux modèle dans son Dictionnaire du Mobilier. (fig. 1). Il est à noter que la mode néogothique s'empara aussi de l'ameublement civil et que l'on vit réapparaître des cathèdres à l'intérieur de certaines riches demeures.

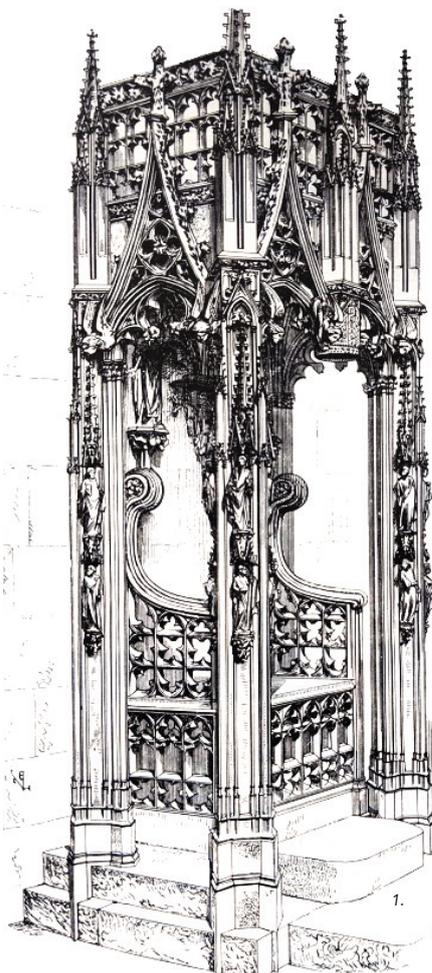
A Moulins, Monseigneur de Dreux-Brezé commanda une cathèdre relativement simple, (fig. 3) surtout si on la compare avec le somptueux ciborium néogothique qu'il fit construire dans le chœur de la cathédrale pour glorifier la statue de la Vierge.

Après Vatican II, de nouvelles cathèdres furent conçues en même temps que l'ensemble du mobilier liturgique des chœurs des cathédrales, comme à Saint-Flour en 2011 (fig.5) où l'on fit appel au sculpteur Goudji (né en 1941).

Annie Regond
Historienne de l'Art



2.



1.



3.



4.



5.

Illustrations :

1 – E.-E. Viollet le Duc, Dictionnaire du mobilier, Paris, Grund, 1856 illustration de l'article « chaire ».

2 – Vienne (Isère), Cathédrale Saint-Maurice, cathèdre antique, restée in-situ. Cliché Annie Regond

3 – Moulins, cathédrale Notre-Dame, trône de Monseigneur de Dreux-Brezé. Cliché Daniel Moulinet

4 – Avignon, Palais des papes, petite cathèdre pontificale, partie supérieure flamboyante très ouvragée, et ornements en plis de serviette typiques de la fin du gothique, et profils dans des cadres circulaires, appelé « tondi », typiques de la Renaissance sur le dossier. Cliché X

5 – Saint-Flour (Cantal) cathédrale Saint-Pierre, cathèdre créée par Goudji. Cliché CAO15

ANNÉE SAINT JOSEPH



*Une année dédiée au
Saint-patron de la famille !*



Le 8 décembre 2020, solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, le pape François a fait entrer l'Église dans « l'année saint Joseph » associant ainsi l'époux de Marie à celle qui est la mère de l'Église, en cette période particulièrement éprouvante de sa marche.

Afin de nous aider à suivre l'exemple du père adoptif de Jésus, il nous offre ce qu'on pourrait appeler *une typologie* de la sainteté de Joseph. C'est en regardant son cœur de père que François en décrypte les traits cachés. Ce sont ces **sept dimensions de sa sainteté** que je me propose de reprendre succinctement ici.

En premier lieu, soyons attentifs à l'ordre dans lequel nous sont présentées les qualités du cœur de saint Joseph. Cela n'est pas anodin.

L'évêque de Rome esquisse tout d'abord ce qu'on pourrait appeler *la figure spirituelle* du père adoptif de Jésus : un père qui est aimé, un père tendre, un père obéissant ; en somme un père qui accueille ; ce n'est qu'ensuite qu'il considère les éléments plus visibles de sa *vie sur terre*.

Si Machiavel n'hésite pas à affirmer qu'« Il est plus sûr d'être craint que d'être aimé¹ », saint Joseph lui, obéit à une logique qui n'est pas celle du monde² : il se risque à aimer et à **se laisser aimer**. C'est dans ce choix que s'enracinent les autres dimensions de sa vie spirituelle : en particulier **la tendresse** de Joseph sur laquelle François projette cette précieuse lumière :

Nous devons apprendre à accueillir notre faiblesse avec une profonde tendresse. Le Malin nous pousse à regarder notre fragilité avec un jugement négatif. Au contraire, l'Esprit la met en lumière avec tendresse.

Poursuivant son évocation de la figure spirituelle de saint Joseph, l'évêque de Rome montre comment sa docilité – **son obéissance** en fait, constante et répétée – aux suggestions et aux appels de Dieu (notamment par l'écoute des songes) lui a permis d'être vraiment un père pour Jésus.

C'est alors que nous est présenté le sommet de la vie spirituelle du charpentier de Nazareth. Il est **père dans l'accueil** : « la vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui *explique* mais un chemin qui *accueille* ». Cette attitude de Joseph nous enseigne au-delà des mots ce qu'est le réalisme chrétien :

Le réalisme chrétien, qui ne rejette rien de ce qui existe, revient encore une fois. La réalité, dans sa mystérieuse irrédutibilité et complexité, est porteuse d'un sens de l'existence avec ses lumières et ses ombres.

Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussissons pas à faire le pas suivant parce que nous restons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent.

Poursuivant sa méditation, le pape s'attache à présenter la manière selon laquelle saint Joseph a vécu et agi concrètement. François souligne son **courage créatif** qui permet à la bonne nouvelle de l'Évangile porter ses fruits :

La « bonne nouvelle » de l'Évangile est de montrer comment, malgré l'arrogance et la violence des dominateurs terrestres, Dieu trouve toujours un moyen pour réaliser son plan de salut.

Joseph est encore ce père **travailleur** qui met ses qualités personnelles au service des autres et donc au profit de la société et de la communion. Enfin, il est ce père qui sait rester **dans l'ombre** et qui introduit l'enfant qui lui est confié à l'expérience de la vie, sans le retenir, sans l'emprisonner. Il est vrai qu'on ne saurait emprisonner le fils de Dieu mais Joseph manifeste dans ses actes ou dans les silences que l'Évangile garde à son égard, ce choix de la confiance vis à vis des initiatives et aux choix de Jésus :

La tradition a qualifié Joseph de « très chaste ». Ce n'est pas une indication simplement affective, mais c'est la synthèse d'une attitude qui exprime le contraire de la possession. La chasteté est le fait de se libérer de la possession dans tous les domaines de la vie.

Le pape François nous fait la joie de nous tracer encore un bel itinéraire vers la sainteté, pour nous accompagner durant cette année 2021. Après son éloquente exhortation sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel en 2018, il nous dessine le portrait de ce saint si aimé parce que si simple et si authentique. Le pape nous invite donc avec beaucoup de finesse à reconnaître combien la vie spirituelle de Joseph l'a porté dans ses actions du quotidien et combien ses mêmes actes ont nourri sa vie spirituelle. Puisse-nous recevoir cette lumière avec joie pour qu'elle nous éclaire et fasse aussi de nous des foyers de lumière dans ce monde³.

Frère Tarcisius - Communauté Saint-Jean

¹ Cf. Nicolas Machiavel, *Le Prince*, ch. 17.

² Jn. 15, 19.

³ Mt. 5, 14.

Le pèlerinage des pères de famille

Le pèlerinage des pères de famille c'est l'histoire d'une petite chose qui a grossi, grossi...

Sans idée préconçue, sans plan marketing, c'est une histoire d'amitiés bénies sous le patronage de saint Joseph. Elle commence en 1976 quand un jeune couple dont l'épouse a une grossesse difficile, vient prier au sanctuaire de Notre-Dame-de-Grâces à Cotignac et fait le vœu de revenir si la naissance se passe bien.

C'est le cas, et l'année suivante, le père accompagné d'un ami part d'Aix-en-Provence à pied vers Cotignac. Ils marchent en récitant et méditant le chapelet, arrivant au sanctuaire ils découvrent, un peu par hasard, le lieu de l'apparition de saint Joseph.

En effet saint Joseph le discret, dont seules quatre apparitions sont authentifiées par l'Eglise, est venu à Cotignac et la source qu'il a fait apparaître y coule toujours. Désormais, nos pèlerins vont revenir chaque année, prier sous le double patronage de Notre-Dame-de-Grâces et de saint Joseph.

Quelques amis se joindront à eux, puis des amis d'amis puis des pères de famille de toute la France.

Aujourd'hui le pèlerinage des Pères de famille de Cotignac rassemble, chaque année, plusieurs milliers de pèlerins.

Toutefois, il n'est pas toujours simple de se déplacer jusqu'en Provence et certains pèlerins décidèrent de créer leur propre pèlerinage autour d'un sanctuaire plus près de chez eux.

Aujourd'hui il y a plus de soixante pèlerinages des Pères de Famille en France et quelques uns à l'étranger.

Le principe est simple, les pèlerins marchent, à partir du vendredi, par petits groupes appelés « routes » et convergent vers le sanctuaire choisi où tout le monde se retrouve, généralement, le samedi soir pour une veillée de prières.

Le dimanche, les familles rejoignent les marcheurs pour la messe et un pique-nique.

La route comprend entre dix et vingt pèlerins et un prêtre. Elle est l'occasion d'échanges, de prières communes et de conférences spirituelles.



Notre nombre augmentant, nous avons créé notre propre route dans ce pèlerinage d'Auvergne et, voici deux ans, avons décidé de mettre en place un pèlerinage bourbonnais qui arrive au sanctuaire de la Paix à Souvigny. Nous avons tellement envie de marcher dans les beaux sentiers du Bourbonnais et de voir apparaître au loin, après deux jours d'effort, les tours jumelles de notre chère Prieurale.

Le premier pèlerinage a eu lieu en 2019. Le diable qui voyait cela d'un mauvais œil, nous a envoyé les fameux trois jours de canicule de cette année-là juste au même moment, mais notre petit groupe est arrivé à bon port, soutenu par la prière d'une autre route, la route de ceux qui ne peuvent pas marcher et qui ont fait retraite à l'Abbaye de Sept-fons pendant que nous marchions.

Le deuxième pèlerinage a eu lieu en 2020, malgré l'épidémie (encore le diable ?) et nous étions plus nombreux.

Le prochain pèlerinage aura lieu les 2, 3 et 4 juillet 2021.

En cours d'année nous nous retrouvons trois fois à l'occasion de mini-pèlerinages d'une journée : marche le matin, messe et pique-nique puis une conférence.

La prochaine réunion aura lieu le samedi 17 avril autour de Saint-Léon.

Tous les pères de famille sont les bienvenus. Le terme devant être pris dans un sens très large : pères, grands-pères, futurs pères, marcheurs et non-marcheurs.

**Contact : Bruno Lupatelli
benedicitefontes@gmail.com
06 78 66 51 68**

Patris Corde (« avec un cœur de père »), la lettre apostolique du pape François

« Saint Joseph est un père qui a toujours été aimé par le peuple chrétien comme le démontre le fait que, dans le monde entier, de nombreuses églises lui ont été dédiées. » (...)

« La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous. Le fait de montrer du doigt et le jugement que nous utilisons à l'encontre des autres sont souvent un signe de l'incapacité à accueillir en nous notre propre faiblesse, notre propre fragilité. Seule la tendresse nous sauvera de l'œuvre de l'Accusateur. » (...)

« Joseph nous enseigne ainsi qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers

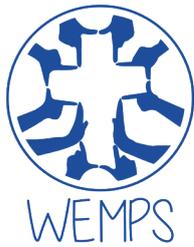
nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Et il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin. » (...)

« Joseph » a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité. C'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement ministre du salut »

« Joseph accueille Marie sans fixer de conditions préalables. Il se fie aux paroles de l'Ange » (...)

Lire la lettre apostolique du Pape

bit.ly/patris-corde



Les WEMPS à Lapalisse confinement #2

A 21 ans, dans ce monde où tout va vite, je ne suis pas si loin de mes rêves d'enfants. Néanmoins je me sens épanouie et je peux affirmer que je suis heureuse d'avoir Jésus dans ma vie ! C'est là ma première motivation quand je pars à un WEMPS¹. Le feu qui brûle en nous, la joie de vivre et le bonheur d'écouter c'est ça, je crois, les WEMPS. Je sens que je vais vous perdre ! Lisez ici mon témoignage :

Je suis née dans un village, aux confins de la Montagne Bourbonnaise : Arronnes. Fille d'agriculteurs, je ne l'ai pas quitté avant mes 18 ans. Le bac en poche, je suis partie à l'aventure en faculté d'arts plastiques à Saint-Etienne. En bref, c'est là que j'ai redécouvert ma foi, notamment au foyer Saint-François où je logeais. Auparavant ma foi a toujours été présente. Mais il me semble l'avoir vécue comme une tradition et peut être, un peu, avec une légère superstition. Ici, à Saint-Etienne, entourée de jeunes chrétiens, j'ai eu le désir d'avoir un cœur à cœur avec Jésus.

Au mois de juin 2019 j'ai l'idée de participer à un week-end WEMPS, un peu comme sur un coup de tête (je connaissais déjà l'initiative et avais soif d'aventure). Alors pour la Pentecôte 2019, je pars seule avec ma petite voiture pas très loin, à Effiat. Je ne savais pas trop où je m'embarquais, mais j'étais convaincue que l'aventure serait belle. J'ai été accueillie en toute simplicité, comme si j'étais déjà une habituée. Le week-end est passé très vite, rythmé entre la formation le matin, l'évangélisation en porte à porte, l'adoration et des rencontres l'après-midi, et enfin le soir un concert.

Oups, mais j'oubliais là de vous présenter les WEMPS. Il s'agit en fait d'une initiative de 2 jeunes étudiantes invitant les jeunes de toute la France (et d'ailleurs) à venir le temps de plusieurs week-ends redynamiser les paroisses rurales. Les jeunes vont donc sonner aux portes des habitants pour leur rappeler l'existence de la paroisse. C'est aussi un moment d'écoute, de se faire confident et aussi de témoigner en toute simplicité. Pour en savoir plus je vous laisse lire le livre de la Mission Isidore². A l'issue du week-end, je n'arrivais plus trop à réaliser où j'étais et ce que je faisais. Je me souviens encore d'une missionnaire nous disant en partant : « Bon retour dans le monde réel »... c'était ça mon impression. Mais le retour a été très doux et joyeux.



J'ai ensuite participé à différents WEMPS, et ces fois-ci en y emmenant mes amis de « Sainte » ! J'étais même dans un STAFF (équipe organisatrice des week-ends). Entre temps, l'arrivée du Père Benoît sur la paroisse de Notre-Dame-de-l'Alliance nous a donné l'idée de faire venir les WEMPS, puisqu'il les avait déjà accueillis à leurs débuts. Mais la covid est passée par là et ... vous connaissez la suite ! Les choses devenaient trop compliquées.

A l'annonce d'un reconfinement en novembre dernier, je ne vous cache pas que mes larmes ont coulé, ne sachant que faire, me sentant dans l'obligation de sacrifier mes études. Une heure après, Paul, notre coordinateur, nous annonce l'idée un peu folle des WEMPS : envoyer des jeunes se confiner dans les paroisses auprès des prêtres. L'idée a très vite fusé, et des centaines de jeunes se sont inscrits. Alors en sachant cela j'ai appelé le père Benoît, certes à une heure très avancée (23h24). Ce dernier a accepté l'aventure. Et moi j'ai choisi de me confiner dans ma paroisse. Nous nous sommes donc retrouvés à 7 dans le presbytère de Lapalisse. Personne ne se connaissait, mais tout de suite la mayonnaise a bien pris. Nous avons vécu un mois de rêve, de joie, de partage et de rencontre. En premier lieu nous travaillions, puis nous priions (c'était notre première mission). Nous avons rendu un grand nombre de services, mais les mots me manquent pour tout vous raconter.

Aujourd'hui, en plus de la joie que cela me procure, ce que j'ai appris de toutes ces belles missions, c'est que je suis missionnaire partout où je suis. Nous sommes tous des instruments du Christ, et cela sans s'en rendre compte.

« Soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à chacun qui vous demande raison de l'espérance qui est en vous. » Pierre (3, 15).

Angélique Sigaud

¹ Week-End Mission Prière Service

² Dauphine Piganeau et Isabelle Pélissier du Rausas, Mission Isidore : Deux jeunes missionnaires en milieu rural, 2019, préfacé par Mgr Percerou



Marcheur ou pèlerin ?

A l'expérience du cœur spirituel...



Dans une société où de nos jours l'évangélisation recule face aux avancées successives de l'alliance laïcité - sciences - progrès - confort technologique, les valeurs profondes du christianisme subsistent par l'histoire indélébile et, ici, par l'héritage évangélique qu'ont transmis Mayeul et Odilon, ces deux saints abbés de Cluny morts et inhumés à Souvigny.

Leur sainteté se justifie non seulement par le comportement exemplaire et pieux de leur vie selon l'Évangile, mais aussi par leur action réformatrice à la fois dans l'Église et dans la société civile : signaux de Paix qu'ils envoyaient dans toute l'Europe médiévale.

Ils sont à l'origine de ce pèlerinage de Souvigny : depuis l'an mil, innombrables furent les pèlerins qui ont marché sur ces chemins en direction des tombeaux. L'attraction des reliques et des miracles n'expliquent pas à elle seule un tel engouement. Il y a dans ce cheminement quelque chose d'universel, de l'ordre de l'indicible, une poussée vers la communion au divin.

Ceux qui aujourd'hui marchent sur leurs traces, en ont-ils conscience ?

« Tout homme qui ne se retourne pas sur ses racines est un homme perdu » disait Michel Bourdon, et nous pouvons presque y entendre une prière universelle qui sauverait tout homme du désespoir et du malheur de ne pas se rencontrer lui-même.

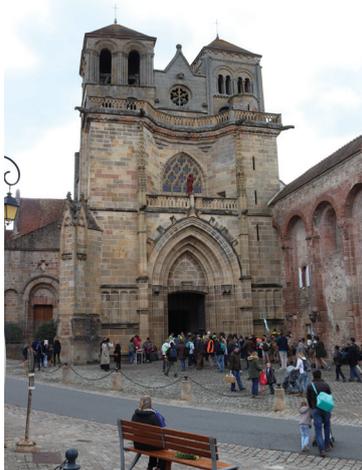
Tout marcheur ne naît pas pèlerin. Toutefois, n'est-ce pas dans le but de rentrer changé, apaisé, en meilleure adéquation avec ses forces intérieures et celles du céleste, que le marcheur part en quête d'un Chemin à suivre ? Il semblerait donc que le pèlerin cherche à s'enraciner dans les Cieux, afin de puiser la force de traverser une expérience signifiante, éprouvante et symbolique ; une

vie terrestre, une vie d'homme.

Il y a en lui un choix, une décision qui mûrit et se transforme en un premier pas déjà chargé de sens. Et l'on peut s'interroger : en quoi gagner l'Inconnu pousse-t-il l'individu à renoncer au familier ? Est-ce une envie de liberté, un besoin de se sentir déconnecté du monde, ou à contrario de se connecter avec Quelqu'un, quelque chose ? L'épreuve physique est-elle prétexte à éprouver le cœur spirituel, celui qui bat un jour plus fort et exprime des idées muettes depuis trop longtemps ?

Alors, se fiant à l'instinct profond ou croyant au divin, le projet d'une longue traversée des temps, des rites, des âges autant que par l'ouverture au monde, s'avère devenir l'horizon pour progresser vers Dieu.

A Souvigny se croisent les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, les chemins de Cluny avec ces chemins du grand pèlerinage annuel à saint Mayeul et saint Odilon du 1^{er} dimanche de mai : autant de « routes de la foi » qui font mémoire de tous ceux qui les ont foulées pour y chercher la paix et devenir eux-mêmes artisans de paix selon les Béatitudes.



Enfin, apprendre un autre langage en observant le silence, écouter davantage les autres, chérir une respiration nouvelle, intime et naturelle, c'est à chacun de donner vie à sa foi ou la faire renaître ; la nourrir, l'enrichir, la partager, l'approfondir pas à pas. A chaque homme de mettre en mots ses espoirs et son espérance.

Comme un pas peut être grand lorsqu'il est emmené par le fidèle bâton du pèlerin !

Carla Dos Santos
Ambassadrice du Patrimoine de Souvigny

 **1^{er} & 2 mai 2021**

PÈLERINAGE de la Paix À SOUVIGNY



Aux
RACINES
de la **PAIX**

Pèlerinage sous la présidence de
M^{gr} Hubert Herbreteau, Evêque d'Agen,
et avec M^{gr} Bruno-Marie Duffé, service du
développement intégral au Vatican.

SPECTACLE Samedi 1^{er} mai, 20h30 co-organisé par Pax Christi et le diocèse de Moulins :
« AU COMMENCEMENT, LE VERT ÉTAIT DANS LA POMME »
A LA SALLE DES FÊTES DE MOULINS - LIBRE PARTICIPATION



Toutes les infos sur le sanctuaire de Souvigny et le pèlerinage de la Paix

catholique-moulins.fr

 **ENSEMBLE,
SOUTENONS
NOTRE**

ÉGLISE

 **PAR UN DON AU
DENIER
même modeste !**

→ JE PARTICIPE !